

Sommaire

Capsule vidéo
Récit de vie
Pistes d'exploration

Mansour

La quête d'un agir responsable

Mansour vit en région flamande et est âgé de 17 ans lorsqu'il se fait arrêter pour avoir voulu rejoindre la Syrie. Il souhaite s'engager humanitairement aux côtés des rebelles pour œuvrer à un monde porteur de sens tant au niveau spirituel que politique. Aucun projet ne lui est proposé en IPPJ pour se (re) construire un avenir viable. De sa chambre à la cellule d'isolement, il voit les mois passer. De ces expériences extrêmes, il décide de témoigner.

Capsule vidéo

Intention lors du tournage

Mansour nous invite à quitter la vision binaire de mondes que tout semble opposer. Entre gris de mer du Nord et couleurs d'arc-en-ciel, il se sent plus libre aujourd'hui de composer avec les nuances de son identité singulière. Le chemin de sa construction identitaire avait momentanément pris celui de la radicalisation violente, fermant son cœur à l'appel de sa mère, l'emportant vers ce qu'il ressentait être un devoir envers toutes les mères victimes de la guerre. Entre la profondeur de la mer qu'il associe à celle de l'islam, et l'éphémère que symbolise cette vague qui balaie ses espérances, comment faire face à deux modèles de société a priori incompatibles, le traditionnel et le moderne? Dans le huis clos de l'IPPJ, le lent goutte à goutte d'un robinet évoque la brûlure persistante de sa soif de recherche et de connaissance, ses besoins non étanchés en lien à ses questionnements adolescents. Cette mer, berceau de la vie, omniprésente et transfrontalière, l'invite à créer des ponts, en recherche d'harmonie avec ses origines, ses convictions, son historicité c'est-à-dire ce qu'il cherche à devenir. Derrière les images d'apparence tranquille de badauds, chacun à son rythme et dans une direction qui lui est propre, se devine sa quête tumultueuse d'un agir responsable citoyen.

Récit de vie écrit

Faire quelque chose avec ce qui s'est passé

Je suis content. Pourquoi? Parce que quand je suis sorti de l'IPPJ, j'ai dit à ma mère

Mansour

La quête d'un agir responsable

et à moi-même, je vais faire quelque chose avec ce qui s'est passé avec la problématique de l'extrémisme. Ça veut dire que je n'ai pas menti car je mets mon histoire pour aider des jeunes, pour dire que partir en Syrie, c'est une catastrophe. J'ai des copains qui sont en Syrie et ils m'ont dit que ce n'est pas la même chose que ce que l'on voit dans des vidéos de l'Etat islamique et les autres.

Quand je parle avec le garçon qui est à l'Etat islamique, je ne dis pas «ce que tu fais, c'est bien». Non, chaque jour je répète «reviens, ce que tu fais n'est pas ce qu'a dit le Prophète ou Allah, ta mère, elle pleure chaque jour». Mais il y a aussi des jours où je parle avec lui de football. Il y a aussi des jours où je parle avec lui du temps où il était encore ici en Belgique. Parfois, je lui dis juste «comment ça va là-bas? Y'a pas trop de bombardements? Ce jour était calme?». C'est juste pour avoir des nouvelles. Pourquoi je le connais? Il était avec moi à l'école, il était avec moi dans la même vie. Et ces personnes, je ne vais pas dire que c'est un terroriste ou un radical, je dis, c'est une problématique.

Je leur demande aussi ce qu'ils vont faire là-bas en Syrie? Que va faire un jeune de dix-huit ans en Syrie? Tu ne vas pas à arriver à changer les choses. Je dis que des musulmans n'ont pas le droit de prendre des armes et faire comme ce qui s'est passé au Bataclan ou à Paris, ou Bruxelles, Zaventem... C'est ça la différence. Je dis que les personnes qui essaient de te radicaliser veulent changer ton identité, ils changent ton nom, ils changent ton habitation, ils veulent que tu te coupes de ta famille, ils veulent que tu déménages. Ils veulent que tu aies des enfants là-bas, etc. Ils veulent que tu recommences ta vie différemment.

Moi je garde à l'esprit ce qui s'est passé pour moi. Je dis qu'entre le noir et le blanc, c'est le gris. Il faut développer l'esprit critique. Si tu gagnes l'oreille d'un jeune radicalisé, tu as gagné une bataille.

Et aujourd'hui je travaille, je vais à l'école, c'est ma dernière année. J'ai fait aussi un travail de vacances. Y'a plus personne qui va dire quelque chose de négatif à mon sujet. J'ai deux éducateurs, un pour la théologie, et un pour le travail et l'école. Un des éducateurs, c'est un imam. Il m'explique l'interprétation dans le Coran, c'est très important. Il m'explique quels théologiens écouter. Ils m'ont dit que

Mansour

La quête d'un agir responsable

maintenant je travaille bien avec eux, y'a pas de problème. Voilà, c'est 2013 jusque 2016. Je sais ce que je veux maintenant et ça va évoluer positivement chaque jour.

Parcours scolaire

Je parle néerlandais, je parle marocain, un peu de français. A la maison, je parle ces trois langues. Avec ma mère, français, avec mon père, marocain, et avec mes sœurs et mes frères, néerlandais. Pourquoi? Parce que quand tu sais parler des langues, c'est plus facile pour, par exemple, travailler, ou quand tu as un copain ou une copine française, néerlandaise ou marocaine. En Belgique, ça se peut que tu aies besoin de parler ces langues. Maintenant, je me suis inscrit dans une école pour apprendre la langue arabe.

J'ai juste doublé une fois. Jusqu'à quatorze-quinze ans, tous les professeurs me disent que je suis intelligent. Un m'a même dit pourquoi tu ne choisis pas chimie ou docteur? Alors j'ai changé et j'ai été dans une école où je suis le seul Marocain, où on est juste des Marocains. Et des Belges chaque jour m'ont dit «va au Maroc, retourne là-bas». J'ai été dans beaucoup d'écoles secondaires. J'étais renvoyé la plupart du temps pour comportement très, très rebelle. À un moment, à force de se faire renvoyer, j'ai plongé dans l'islam. Ça a toujours été comme ça avec moi, quand je veux quelque chose, j'y vais. Et le problème, c'est que je ne savais pas ce que je voulais. J'étais rebelle contre tout le monde qui était contraire à moi.

Vers seize ans, j'ai commencé à prendre une route qui n'était pas juste et à dix-sept ans, j'étais vraiment extrémiste. Je ne dis pas radicalisme, radicalisé, je dis extrémiste. Cette période, j'ai cherché à comprendre ce qui se passe. A ce moment, Charia4Belgium était quelque chose de grand en Belgique. Ils occupaient beaucoup de place dans les médias. Et je me disais qu'est-ce qu'ils veulent ces jeunes? Pourquoi ils crient? Pourquoi ils ne sont pas contents avec la démocratie? Et quand tu cherches tu trouves. Mais tu trouves quelque chose qui n'est pas juste.

Mansour

La quête d'un agir responsable

Processus de radicalisation

Quand tu es dans un processus de radicalisation, tu vas à la recherche de quelque chose, tu ne sais pas vers où. Au fond, dans ce processus-là, tu ne sais pas ce que tu cherches. Potentiellement, ma première hypothèse est que je cherchais mon identité. Je voyais ces vidéos, et ça a été une réaction émotionnelle qui m'a fait prendre le mauvais chemin, à savoir me dire que je dois faire quelque chose. Je cherche au nom de mes croyances, au nom de l'islam mais je ne sais toujours pas quoi. Qu'est-ce que je fais ici en tant que musulman? Par exemple, mes amis n'ont pas de travail parce qu'ils ont une barbe, ma femme ne pourra pas mettre de burqua... Tu as l'impression que la société dit non, alors que l'islam dit oui. Ici, tu sais prier, ok, tu sais travailler quand tu es musulman mais pas avec une barbe. Mais il y a aussi des choses, par exemple, lundi c'est une fête pour les musulmans et on va manger un mouton... c'est une grande fête Aid El Kebir, la fête du sacrifice. Le mouton, il ne peut pas être halal parce qu'il doit être électrocuté, pas comme on fait nous. Ça, c'est quelque chose de petit mais pour des jeunes comme moi j'étais, c'est quelque chose de grand. Tu te sens mal. Tu as deux choix, soit tu t'adaptes comme dit l'extrême droite «acceptez ou dégagez» ou le deuxième choix est de trouver une nouvelle identité. Le besoin de recherche d'identité, c'est là que tu commences à rentrer dans une forme de trou noir, de chemin noir qui n'est pas dangereux à ce moment-là mais tu dois te faire soutenir. Il y a le chemin normal et puis le côté extrême.

Y'a deux choses qui décident qu'une personne va se radicaliser. Un, c'est l'émotion qui dit «oh des jeunes, oh des femmes qui sont enceintes qui meurent». Et deux, c'est aussi que tu n'as pas une bonne connaissance du Coran, de l'islam et de la situation là-bas. Ça il ne faut pas l'oublier. C'est ça qui influence pour se radicaliser.

Moi, je n'ai pas tourné le dos à ma famille pour tout mais j'ai dit à mes parents : vous n'êtes pas trop démocrates mais vous êtes un peu trop modernes. Il y a certaines choses de l'islam que vous avez laissées tomber. Donc par exemple sur l'aspect où les groupes radicaux demandent de ne plus être en contact avec ses parents, je n'ai jamais accepté. Mais j'ai fini par ne plus écouter ni l'imam, ni les parents parce que

Mansour

La quête d'un agir responsable

je considérais qu'ils avaient une approche trop moderne de l'islam. Par exemple, si un enfant se laisse pousser la barbe et qu'il met les vêtements traditionnels, les parents disent: mais qu'est-ce que tu fais avec ça? Alors que quand je lis le Coran, justement, on insiste sur le fait que suivre la tradition est quelque chose de très positif. Donc du coup, il y a un décalage avec les parents mais il ne faut pas montrer les parents du doigt. Mais ce problème n'existerait pas si nos parents nous avaient appris l'islam quand on était petit, dire comment on va prier, comment on va écouter cette personne, non, c'est une obligation de l'islam qui a disparu aujourd'hui.

Un souci d'agir en responsable qui mène à l'impasse

Maintenant, je ne dis pas que je suis marocain. Je suis Mansour et je suis un musulman. Pourquoi? Parce que je ne suis pas d'accord avec tout ce que fait le Maroc. Je ne suis pas d'accord avec les Belges. Pourquoi? Si je dis que je suis d'accord avec eux, je suis aussi d'accord avec les avions qui sont en Syrie, en Irak, en Afghanistan et tout. Alors moi, je dis, je ne suis pas un Belge, je ne suis pas un démocrate ou un Marocain ou un Turc ou quelque chose. Moi, je suis Mansour. Je suis Mansour et musulman et de Belgique. Pas belge mais j'habite en Belgique. Et c'est ça aussi pourquoi des jeunes vont se radicaliser. Parce qu'ils sont frustrés de voir ce problème et cette hypocrisie. Parce que l'Amérique dit nous voulons la démocratie et tout, mais il tue des gens. Quand les Russes et les Américains bombardent la Syrie, et l'Irak, et tout... personne n'en parle, tout le monde ferme la bouche. Moi je dis ok, la confiance pour l'Amérique et pour la Belgique et pour la France- pour le système de la démocratie- je ne donne pas ma confiance parce qu'ils ne disent rien. Je n'aime pas ces jeux géopolitiques. Et je vais chercher des réponses à mes questions pas chez vous mais chez mes copains là-bas en Syrie. Moi, je sais à présent que c'est quelque chose de politique, mais les jeunes, quand ils sont radicalisés, ils ne pensent pas que c'est un jeu politique, ils pensent que c'est la guerre, la guerre contre l'islam.

En fait en 2013, quand ça commence les problèmes en Syrie, on en parle beaucoup dans les médias et pour moi, ça me touche dans mon cœur. Pourquoi? Parce que je

Mansour

La quête d'un agir responsable

vois la Palestine, c'est une catastrophe. Je vois l'Afghanistan, la même chose. Je vois l'Irak en 2012 jusque maintenant, les mêmes choses. Et la Syrie aussi. Et moi, j'ai dit: je veux aider les gens là-bas parce que la Syrie c'est une terre très importante. Au début, je voyais des vidéos de l'OEI et j'étais fier, j'étais content. Pourquoi? Parce que je dis: enfin, il y a un groupe, l'État islamique qui se bat contre Assad. Et quand t'es amoureux, amoureuse de quelqu'un, tu as des œillères comme les chevaux. Tu veux ça. Tu ne veux pas une femme autre, tu ne veux pas un garçon autre, tu veux cette personne et je me dis, c'est peut-être une solution l'État islamique, il se bat contre Assad.

Mais je n'ai jamais dit que je voulais y aller. En 2015, quand les Russes ont mis des bombes, ont bombardé en Syrie, j'ai vu une vidéo. Y'a personne qui l'a vue cette vidéo. Ce n'est pas les vidéos qui sont dans les médias. C'est vraiment une confrontation à la réalité, à la vérité. C'est une vidéo de personnes qui filment, c'est... c'était live. J'ai vu des choses incroyables aujourd'hui encore ça me fait mal. Cette vidéo, j'ai beaucoup pleuré, ça touche beaucoup mon cœur, même maintenant. Après, j'ai encore regardé des vidéos et ça, c'est ce qui m'a donné la motivation pour fermer la porte de ma maison et partir en Syrie.

Je ne pouvais pas être ici pour travailler à l'école alors que là-bas, chaque jour il y a des morts. Je me suis dit, la dernière solution c'est acheter le ticket et aller en Syrie. En quinze jours, ça été vite, j'ai fait le choix pour partir et j'ai préparé mon sac à dos, mes vêtements, j'ai acheté une lampe et une montre et des choses que mes amis m'ont dit que je devais prendre avec moi. Et ça va vite.

Les ressources pour lutter contre le phénomène dit de radicalisation violente

Quand je repense à cette période, j'étais très stressé et très isolé. Pourquoi stressé? Je n'étais pas stressé parce que ça va pas marcher pour être en Syrie, que je vais aller en prison ou en IPPJ, que je vais avoir des problèmes, le juge, blablabla... non, c'est pas ça. Le stress, c'est que je vais laisser ma maman. Et ma maman, c'est un statut incroyable... Je sais pas dire autrement... La mère, elle a un statut dans l'islam

Mansour

La quête d'un agir responsable

et même pas que dans l'islam et la relation avec toi et ta mère, c'est normalement quelque chose de grand dont tu as besoin chaque jour.

Le plus difficile je me suis dit est que je dois faire un choix. Le choix c'est: je vais laisser ma mère mais ici, elle est encore libre et en sécurité et où je vais être là-bas, je vais aider des mères qui ne sont pas en sécurité en Syrie.

Le 14 décembre, j'ai pris le temps avec ma famille et avec mon petit frère aussi. J'ai été à l'aéroport de Charleroi. J'étais dans la ligne pour Istanbul. J'ai donné mon ticket avec mon passeport. Ils ont vu mon nom et j'ai tout de suite vu qu'ils ne souriaient plus du tout. Ils ont téléphoné et dit un instant s.v.p. Trois agents sont arrivés et ils m'ont demandé de les suivre. Ils ont dit qu'ils savaient que je partais pour la Syrie. J'étais sur une liste, une liste de jeunes prêts à partir en Syrie. Je ne pouvais donner aucun commentaire.

A l'IPPJ, j'ai pensé repartir en Syrie. C'était une période où j'étais très fâché parce que c'est ma vie j'ai dit. J'étais encore plus radicalisé que le 14 décembre. Pourquoi? J'étais frustré, j'étais encore plus isolé. C'est un médicament parfait pour plus radicaliser les jeunes. Le programme, c'est jouer au football, regarder encore les médias, les bombardements et rester dans sa chambre. Les autres jours, je suis en isolation, dans un cachot ou en chambre normale. Pourquoi? J'ai fait des bêtises, j'ai voulu me battre avec des éducateurs. Pourquoi? J'ai posé des questions, j'ai dit: je fais quoi ici? Je veux un projet et je veux sortir... Tu me comprends? Mais vous ne me donnez rien. J'aurais eu besoin d'un théologien, un imam qui sait, qui a étudié l'islam, qui va m'expliquer. C'est ça dont j'aurais eu besoin. Quand tu vas chercher quelque chose dans l'islam, c'est comme une mer. Tu ne sais pas plonger et dire: ici c'est ok, là-bas non. À chaque fois, tu ne sais pas comment est la profondeur. Heureusement, mes grands-parents et ma mère et mes sœurs, ils sont tous venus chaque semaine à mon IPPJ. Ils ne m'ont pas laissé comme ça, ils ne m'ont pas lâché. Ils m'ont donné l'amour dont j'ai besoin.

La seule question qui est posée à des jeunes comme nous, c'est: t'es encore en rapport avec l'Etat islamique? Oui, ok, bye. Non, ok, tu mens. Prochaine fois, prochain jour, tu es encore pour l'Etat islamique? Tu dis non. Tu mens. Y'a toujours des punitions

Mansour

La quête d'un agir responsable

pour des jeunes comme nous mais y'a personne qui a pensé les questions : pourquoi? Pourquoi ce jeune? Qu'est-ce qu'il veut. Chaque mois quand je voyais le juge, il disait «toi tu changes, mais pas positivement, tu changes en pire». J'ai dit : ouais, quand t'as pas le médicament pour quelqu'un qui est malade, ne crois pas qu'il va guérir.

Pistes d'exploration

- Quels sont les éléments clés du récit de Mansour?

Faire quelque chose avec ce qui s'est passé

Mansour dit : je vais faire quelque chose avec ce qui s'est passé.

Que veut dire Mansour? Quelle est son intention? Quels sentiments cela lui procure-t-il de faire quelque chose avec ce qui s'est passé? Que nous enseigne-t-il?

Ça veut dire que je n'ai pas menti...

A quel engagement fait-il allusion? Et vis-à-vis de qui?

Je mets mon histoire pour aider des jeunes...

En quoi son histoire peut-elle aider des jeunes? En quoi les histoires singulières peuvent-elles apporter des éléments de connaissance utiles collectivement?

Il y a aussi des jours où je parle avec lui du temps où il était encore ici en Belgique.

Quel est la place que Mansour décide d'occuper? Pourquoi maintient-il le lien? Quel message important cherche-t-il à transmettre?

Il était avec moi à l'école, il était avec moi dans la même vie.

Comment Mansour connaît-il ces jeunes? Que dit-il de l'importance du groupe dans le phénomène dit de radicalisation violente? Que veut-il dire par la même vie?

Mansour

La quête d'un agir responsable

Mansour dit : Ces personnes, je ne vais pas dire que c'est un terroriste ou un radical, je dis, c'est une problématique.

Que veut dire Mansour en quittant une explication uniquement centrée sur la personne?

Tu ne vas pas arriver à changer les choses.

Quels sont les différents messages que Mansour adresse aux jeunes? En quoi servent-ils la prévention? En quoi peuvent-ils être entendus par les jeunes?

Ils veulent changer ton identité... ils veulent que tu recommences ta vie différemment.

Quel lien fait Mansour entre changer ton identité et recommencer ta vie différemment?

Je dis qu'entre le noir et le blanc, c'est le gris.

Que retire Mansour de cette expérience extrême? En quoi l'esprit critique rend Mansour plus sujet?

Si tu gagnes l'oreille d'un jeune radicalisé, tu as gagné une bataille.

Pourquoi est-ce difficile de gagner l'oreille d'un jeune radicalisé? Pourquoi Mansour compare-t-il ce travail de prévention à une bataille? Qu'espère-t-il gagner de cette bataille?

Je sais ce que je veux maintenant et ça va évoluer positivement chaque jour.

Que sous-tend cette phrase: je sais ce que je veux maintenant? Mansour fait-il un lien entre période de fragilité liée aux doutes et risque d'extrémisme? Comment est-il parvenu à savoir ce qu'il veut? Quelles sont ses ressources?

Mansour

La quête d'un agir responsable

Parcours scolaire

Mansour dit : En Belgique, ça se peut que tu aies besoin de parler ces langues.
Que dit à travers cet exemple Mansour de ses propres projets?

Une école où je suis le seul Marocain, où on est juste des Marocains.

Que veut dire Mansour par on est juste des Marocains? Quels sont les émotions qui pourraient être associées à ces propos?

J'ai été dans beaucoup d'écoles secondaires.

Comment expliquer les compliments qui lui sont renvoyés par les professeurs et sa difficulté à s'établir dans une école?

A un moment, à force de se faire renvoyer, j'ai plongé dans l'islam.

Que cherche Mansour? Que peut signifier plonger dans l'islam?

Je ne dis pas radicalisme, radicalisé, je dis extrémiste.

Quelle est la différence pour Mansour? Quelle nuance y a-t-il?

Cette période, j'ai cherché à comprendre ce qui se passe.

De quelle période parle-t-il exactement? Que cherche-t-il à comprendre?
Qui aurait pu l'accompagner dans ses recherches?

Ces points sont aussi abordés dans **l'onglet sur les droits de l'enfant** sur le site internet :
dgde.cfwb.be

Processus de radicalisation

Mansour dit : Tu vas à la recherche de quelque chose, mais tu ne sais pas ce

Mansour

La quête d'un agir responsable

que tu cherches, puis il dit ensuite: ma première hypothèse est que je cherchais mon identité.

Quel besoin évoque-t-il par chercher son identité?

Mansour dit: Je cherche au nom de mes croyances, au nom de l'islam.

Quel est le prisme par lequel Mansour entame ses recherches?

Tu as l'impression que la société dit non, alors que l'islam dit oui.

Que peut susciter le ressenti de cette contradiction? Comment articuler cette contradiction?

Pour des jeunes comme moi j'étais, c'est quelque chose de grand.

Que veut-il dire par c'est quelque chose de grand? Comment interprète-t-il ces petits événements? Quels sentiments cela génère-t-il?

Tu te sens mal. Tu as deux choix, soit tu t'adaptes comme dit l'extrême droite «acceptez ou dégagez» ou le deuxième choix est de trouver une nouvelle identité.

Comment aujourd'hui Mansour surmonte-t-il ce choix binaire? Comment articule-t-il ses contradictions?

Une forme de trou noir, de chemin noir qui n'est pas dangereux à ce moment-là mais tu dois te faire soutenir.

Quelles sont selon lui ces deux causes? Y aurait-il d'autres origines?

Vous n'êtes pas trop démocrates mais vous êtes un peu trop modernes.

Que veut-il dire? A quoi fait-il référence? Y-a-t'il nécessairement une contradiction? Qu'entend-il par tradition?

Mansour

La quête d'un agir responsable

Il y a un décalage avec les parents mais il ne faut pas montrer les parents du doigt.

Comment Mansour vit-il ce décalage? Comment l'explique-t-il? Comment remédier à ce décalage? Que veut-il dire par «Il ne faut pas montrer les parents du doigt»?

Mansour dit: Ce problème n'existerait pas si nos parents nous avaient appris l'islam quand on était petit, dire comment on va prier, comment on va écouter cette personne...

Pour Mansour, en quoi la transmission familiale serait une ressource pour lutter contre le phénomène dit de radicalisation violente? Quels pourraient être les autres supports de transmission de connaissance?

Un souci d'agir en responsable qui mène à l'impasse

Mansour dit: Je suis Mansour et je suis un musulman et de Belgique. Pas belge, mais j'habite en Belgique.

Comment bricole-t-il son identité? En quoi ce bricolage identitaire est-il porteur de sens pour Mansour?

Je ne donne pas ma confiance parce qu'ils ne disent rien.

A quel type d'acteurs politiques Mansour pourrait-il accorder sa confiance?

Je vais chercher des réponses à mes questions pas chez vous mais chez mes copains là-bas en Syrie.

Quels sont les risques et les conséquences de cette source d'information? Quelles autres sources aurait-il pu consulter / contacter?

Quand t'es amoureux, amoureuse de quelqu'un, tu as des œillères comme les chevaux.

Que ne voit pas Mansour? De quoi manque-t-il pour se faire une idée

Mansour

La quête d'un agir responsable

plus juste? De qui aurait-il eu besoin pour l'accompagner?

Mansour dit: Ce n'est pas les vidéos qui sont dans les médias. C'est vraiment une confrontation à la réalité, à la vérité.

Quels sont les risques et les conséquences de ces sources d'information?

En quinze jours, ça été vite, j'ai fait le choix pour partir.
Comment expliquer qu'une telle décision puisse être prise en quinze jours? Quelles sont les conséquences d'une telle rapidité?

J'ai acheté une lampe et une montre et des choses que mes amis m'ont dit que je devais prendre avec moi.

Quels sont les éléments qui ont facilité son départ? Quel est l'importance des liens dans ces choix décisifs?

Ces points sont aussi abordés dans l'**onglet sur les droits de l'enfant** sur le site internet: dgde.cfwb.be

Les ressources pour lutter contre le phénomène dit de radicalisation violente

Mansour dit: Quand je repense à cette période, j'étais très stressé et très isolé (...) Le stress, c'est que je vais laisser ma maman.

Quel est le lien entre son mal-être de l'époque et la place qu'il accorde à la maman dans une vie? En quoi cette place entre-t-elle en contradiction avec son désir de rejoindre la Syrie?

Ils ont dit qu'ils savaient que je partais pour la Syrie. J'étais sur une liste, une liste de jeunes prêts à partir en Syrie.
Pourquoi Mansour a-t-il été empêché de partir en Turquie?

Mansour

La quête d'un agir responsable

Mansour dit: C'est un médicament parfait pour plus radicaliser les jeunes.
En quoi pour Mansour l'IPPJ est un médicament pour radicaliser les jeunes?

Je veux un projet et je veux sortir... Tu me comprends? Mais vous ne me donnez rien.

Quelle est sa demande? De quoi aurait-il eu besoin?

Quand tu vas chercher quelque chose dans l'islam, c'est comme une mer.

Que signifie cette image? Qu'implique-t-elle en termes de besoin, d'assistance, de précaution?

Y'a toujours des punitions pour des jeunes comme nous mais y'a personne qui a pensé les questions: Pourquoi? Pourquoi ce jeune? Qu'est-ce qu'il veut.

De quoi aurait eu besoin Mansour? A-t-il reçu une écoute adéquate?

Quand t'as pas le médicament pour quelqu'un qui est malade, ne crois pas qu'il va guérir.

Quelles sont les propositions et ressources que Mansour délivre tout au long de son récit pour lutter contre le phénomène dit de radicalisation violente?

Ces points sont aussi abordés dans l'onglet sur les droits de l'enfant sur le site internet : dgde.cfwb.be